

bonde des pasteurs. Mais un esprit de lumière et de progrès commence à souffler sur cette terre prédestinée, et, comme déjà je vous l'ai dit ailleurs, une ère nouvelle de gloire et de prospérité va commencer pour elle.

Mais aussi, quel pays fut jamais plus privilégié de la nature, que cette île ! Placée sur la route de l'Orient, des golfes magnifiques fermés aux vents du nord, comme ceux de Cagliari et de Terra-Nova, découpent ses rivages. Son sol, d'une fertilité merveilleuse, se divise en trois régions distinctes par leur aspect et leurs produits. Au nord, les jardins de Sassari, les bois d'oliviers et d'amandiers, les champs de tabac et les prairies ; au centre, les monts inaccessibles, les forêts vierges de chênes verts, de lièges et d'ifs, où parfois l'insouciance des pasteurs allume d'immenses incendies ; au sud, ce sont les plaines brûlantes de l'Afrique, les moissons ondoyantes, les palmiers solitaires, les cactus et les aloès, et les grands bois odorants d'orangers et de citronniers. Des rivières, petites mais nombreuses, coulent dans tous les sens ; des torrents bordés de lauriers roses, descendent des montagnes, dont un sainfoin naturel à fleurs de pourpre, nommé *sula*, tapisse les sommets. Les fruits de toutes espèces y mûrissent en abondance, et, malgré l'insuffisance des instruments de labour, de magnifiques récoltes de froment, de blé turc, de fèves, de lentilles couvrent cette contrée ; la culture de la pomme de terre vient d'y être tentée avec succès par les agriculteurs de l'établissement Victor Emmanuel ; le chanvre seul est encore inconnu. Enfin, des vins variés et délicieux, qui, si ce n'étaient les droits énormes qu'ils sont condamnés à payer au continent, acquièreraient bien vite une grande célébrité.

Quoique pauvre en produits effectifs, la Sardaigne est, pour la quantité de ses bestiaux, d'une richesse incroyable. Ces bestiaux ne sont pas en général d'une taille développée ;